



## REGION

**Social** L'assemblée générale du réseau **Coorace** a donné aux acteurs de l'insertion l'occasion se concerter

# Réflexions de fond sur l'insertion

**Besançon.** L'insertion aime les sigles. Mais c'est au sens des mots qu'est revenu l'universitaire Michel Adam, lors de l'assemblée générale du Coorace, (réseau de 28 entreprises d'insertion par l'activité économique). « Parce qu'au quotidien nous sommes tous pris par l'action, il est parfois nécessaire de réfléchir aux dimensions du possible » avait suggéré Patrice Hennequin, le président du Coorace en donnant la parole à Michel Adam, ingénieur et sociologue, auteurs de nombreux livres. Il se situe lui-même, « je fus un syndicaliste acharné avant d'être un chef d'entreprise ». Une lecture modeste mais explicite de son CV. Aux acteurs de l'insertion par l'activité économique (IAE), il explique, « nous en sommes à la troisième révolution de l'IAE et bientôt la quatrième. Mais pour commencer il faut revenir au sens des mots. Le travail et l'emploi ne sont pas la même chose. Le travail est un acte intentionnel de transformation de la matière, de l'information, de l'être vivant. L'emploi est la place qu'on occupe dans une société pour y accomplir un travail en échange d'une rétribution ».

### « Le travail rapporte et l'emploi coûte »

Définitions d'importance puisque la confusion « stigmatisée ceux qui ont un emploi peu enviable et empêche de trouver des solutions innovantes ». L'universitaire, en considérant l'emploi comme un contenant et le travail comme son contenu a montré les interactions considérables existant entre les deux, selon que « l'emploi étouffe ou étouffe le travail » on dessine des sociétés et des quotidiens très différents. Et selon que l'on se place du point de vue de l'employeur ou du travailleur, les notions même d'économie sont différentes : « Pour l'employeur le travail rapporte et l'emploi coûte, pour le travailleur c'est l'inverse ». La démonstration vise à démontrer les positions certes opposées, mais aussi complémentaires

et concurrentes. « Pour rendre le monde de l'entreprise plus humain, il faut donc des compromis intelligents fondés sur le principe de légitimité partielle de l'employeur et du travailleur. Le travail est un levier de valorisation très puissant pour et vers l'emploi, c'est-à-dire l'insertion. Et gare, quand lorsque l'on perd son travail (licenciement ou retraite). Il y a parfois danger car certains pensent ne pas pouvoir exister en dehors de l'emploi ». Les entreprises d'insertion le savent au quotidien, au moment même d'inclure des personnes elles doivent déjà les préparer à sortir du système qu'elles mettent en place. « Pour moi, c'est l'économie privée pour nous, c'est l'économie de coopération ; pour d'autres, les sortants de prison, c'est l'économie d'inclusion... mais pour être vivante et vivable, l'entreprise doit inclure et coopérer ou coopérer c'est composer, c'est-à-dire créer et négocier ».

Michel Adam reprend les règles définies par Axelrod pour favoriser cette coopération « bienveillance (faire confiance a priori), susceptibilité (réagir à la 1<sup>re</sup> défection de l'autre), indulgence (pas de vengeance inutile), et lisibilité (des objectifs clairs). Et cela vaut pour l'enfant qui explore ces règles vis-à-vis de ses parents et je serais tenté de dire pour le couple. Pour agir ensemble il faut abandonner un peu de soi ». Il définit donc les principes de l'agir ensemble, « se fixer un objectif commun et reconnaître la légitimité de chacun des acteurs ». Pour l'universitaire, la quatrième révolution de l'IAE « c'est coopérant avec la nature. C'est aujourd'hui un objectif impératif, que réduire notre empreinte écologique ». L'obligation ne vaut pas seulement pour l'IAE. Mais ses acteurs savent que même s'ils sont menacés, ils ont déjà souvent participé à la création de nouveaux modèles de développement économique solidaires et durables au cœur d'un territoire.

Catherine CHAILLET



■ L'universitaire Michel Adam, a livré le fruit de son expérience aux acteurs de l'insertion par l'économie.

Photo Ludovic LAUDE

## A Delle, la nouvelle vie du Café de la gare

**Besançon.** Illustration du travail des IAE, Catherine Chané de l'association Chacacosol, de Delle, a témoigné d'une belle réussite dans cette ville qui affiche un taux de chômage de 22 % de chômeurs à quelques kilomètres à peine de l'Eldorado Suisse. Ou du moins considéré comme tel, à tort ou à raison.

« Il y avait à Delle une gare vide où ne s'arrêtaient plus que des trains venus de Suisse. Nous avons imaginé rendre le lieu vivant pour les voyageurs suisses qui s'arrêtaient là. Nous avons très vite réussi à impliquer les élus et les entreprises qui considéraient comme nous que la situation était tellement difficile que pour en

sortir il fallait penser ensemble ». Voilà bien le « coopérer » prôné par Michel Adam. « Nous avons créé l'association Chacacosol en octobre 2013 et 13 mois plus tard nous avons ouvert un chantier d'insertion à la gare de Delle qui évolue en fonction des besoins », note Catherine Chané.

### Après-midi récréatifs

Si la restauration rapide fut la première idée à destination des usagers du train, très vite les personnes âgées de Delle sont allées à la gare pour des après-midi récréatifs. Parce que la gare abrite aussi des entreprises, notaire et bureau d'étude, le

chantier d'insertion s'étend au nettoyage. « L'outil nous échappe un peu, mais en actionnant des leviers très différents, nous répondons aux besoins de la population delloise, alors que ce n'est pas elle que nous visions au premier abord. Aujourd'hui au bout de six mois de fonctionnement, sur sept personnes en insertion, deux sont en essais professionnels dans des domaines bien loin de la restauration. Les chefs d'entreprises du sud territoire ont pris l'habitude de venir déjeuner une fois par semaine à la gare, et en croisant nos réseaux, nous avons trouvé ces deux postes » sourit Catherine Chané.